

# «La profession s'est engagée pour le jeune public, le ministère de la Culture doit aussi le faire»

Bernard Le Noac'h, coprésident de l'association Scènes d'enfance-Assitej France, revient sur les étapes en région du Tour d'enfance.

**Le Piccolo :** Comment se sont déroulées les rencontres régionales du Tour d'enfance ?

**Bernard Le Noac'h :** Les thématiques ont été choisies par les plateformes. Par exemple, en Hauts-de-France, pour la première étape du Tour d'enfance, les échanges portaient sur les coopératives et les moyens de production participatifs. En Bretagne et en Pays de la Loire, ils étaient consacrés à la création en direction de l'adolescence... Il y avait de 60 à 150 participants environ selon les étapes. À Scènes d'enfance-Assitej France, nous sommes le plus souvent intervenus en binôme constitué d'un coprésident [outre Bernard le Noach, Émilie Robert et Grégory Vandaële sont également coprésidents, NDLR] et d'un technicien. L'idée de ce Tour d'enfance comprend une dimension d'écoute. Nous devons prendre le pouls de la profession sur le terrain.

**Le Piccolo :** À quelques mois des États généraux Arts vivants, enfance et jeunesse, quel constat faites-vous de la structuration du secteur ?

**Bernard Le Noac'h :** J'ai senti l'importance de ces rencontres. Elles étaient toutes différentes. En fonction de la structuration du secteur dans les régions, ce n'est pas la même dynamique. J'ai l'impression que le jeune public s'est ouvert récemment à des structures plus importantes, labellisées. Cela se remarque principalement dans les régions où les plateformes sont récentes. En Bretagne, la plateforme est assez ancienne et s'est construite sur un réseau de militants ; en Pays de la Loire ou Normandie, les plateformes sont plus jeunes et comprennent des acteurs de champs plus vastes. J'ai l'impression – et ce constat est personnel – que les plateformes plus anciennes devront relancer une dynamique vers de nouveaux partenaires qui ont plus de force pour la production notamment. Ce que l'on a vu changer ces derniers mois c'est que l'on porte plus un secteur qu'une profession.



**Bernard Le Noac'h**  
Coprésident de Scènes d'enfance-Assitej France

J'ai l'impression que les relations entre artistes, compagnies, diffuseurs se passent mieux. Nous avons tous conscience de moins porter un projet spécifique que le secteur de l'enfance et de la jeunesse. Cela a pour conséquence de rendre la question de l'argent moins tabou. Ces rencontres en région permettent aussi de se rapprocher des acteurs sur le terrain.

**Le Piccolo :** Quelles énergies ressentez-vous du terrain justement ?

**Bernard Le Noac'h :** D'une région à l'autre, l'écoute de l'État, via les directions régionales des affaires culturelles (DRAC), et des collectivités n'est pas la même. Il y a des régions où la DRAC porte les choses. Du côté des Régions également, la manière de s'emparer du sujet du jeune public varie beaucoup. Certaines aident le secteur car elles en voient le potentiel structurant. C'est l'un des intérêts du Tour d'enfance, de faire ressortir les différents modèles de structuration selon les régions. Il pourrait y avoir, à l'avenir, des rencontres annuelles autour des plateformes régionales.

**Le Piccolo :** Sous quelle forme pourraient se présenter les États généraux ?

**Bernard Le Noac'h :** La forme des États généraux va probablement changer par rapport à ce à quoi nous avons pensé il y a un an. Cette évolution dans notre manière d'envisager la forme tient compte de ce qui est ressorti des étapes. Le secteur du jeune public soit représenté dans la diversité des métiers et des fonctions. Par ailleurs, au début du Tour d'enfance, il n'était pas gagné de pouvoir réaliser

une étape dans chaque région métropolitaine. Finalement, chaque région en a proposé une, à l'exception de la Corse. C'est un signe important de l'envie du secteur de réfléchir ensemble sur la question du jeune public. Cependant, il ne faudrait pas que les États généraux soient seulement un cahier de doléances vis-à-vis de l'État. Il est important de montrer au ministère de la Culture que la profession s'est engagée et que lui aussi doit s'engager. Les principaux financeurs du secteur jeune public sont les collectivités, et non l'État. La forme que prendront les États généraux de Nantes sera arrêtée le 10 janvier. Nous attendons environ 500 personnes par jour.

**Le Piccolo :** Quel est votre regard sur l'évolution du secteur ?

**Bernard Le Noac'h :** Nous sommes sur une bonne dynamique. On sent que les projets sont portés à la fois par les structures et par les artistes. Nous sortirons des États généraux avec des demandes claires et la profession restera engagée. Nous devons aussi nous demander ce que nous, acteurs du secteur, pouvons faire pour nous-mêmes. Je pense que les États généraux seront plus participatifs que ce que l'on imaginait, le Tour d'enfance nous a permis de nous en donner une idée. Professionnels du spectacle vivant jeune public, nous avons besoin que le dialogue soit renforcé entre nous, programmateurs, artistes, médiateurs, secteur de l'enfance... L'argent n'est qu'un moyen, et le Tour d'enfance permet selon moi de se retrouver, de la scène nationale à la MJC. Car ce qui compte, c'est l'implication des acteurs dans le projet, quel que soit le poids du projet. L'une des évolutions ces dernières années est que différents types de structures s'intéressent au jeune public et que l'on n'est plus en opposition les «grands contre les petits». Les mentalités ont changé au profit de l'intérêt du secteur du jeune public dans son ensemble. ■

PROPOS RECUEILLIS  
PAR TIPHAINE LE ROY